

Pour un enseignement/apprentissage du français et de l'anglais comme langues étrangères au Cameroun



Augustin E. Ebogue

Université de Buea, Cameroun
ebongueaugustinemmanuel@yahoo.fr

Reçu le 15-11-2013/ Évalué le 29-11-2013/Accepté le 13-03-2014

Résumé

Le présent article vise trois principaux objectifs : le premier est d'inciter les autorités éducatives camerounaises à faire de l'école camerounaise la principale promotrice du bilinguisme officiel individuel que les autorités camerounaises ont confié aux structures extrascolaires très peu fréquentées d'ailleurs ; il suggère également que les langues officielles secondes (LO2) soient enseignées comme des langues étrangères dans les établissements scolaires des zones exolingues ; enfin, l'auteur de l'article soutient que c'est le bilinguisme officiel individuel qui renforce l'Unité, l'Intégration et la Cohésion entre les Camerounais anglophones et les Camerounais francophones. D'après lui, les approches communicative et actionnelle semblent plus appropriées et efficaces que celles qui sont actuellement en cours et qui n'ont produit aucun bilingue -français/ anglais- plus de 50 ans après l'adoption d'un bilinguisme institutionnel.

Mots-clés : Langue étrangère, approche communicative, approche actionnelle, compétence de communication, zone exolingue.

Teaching French and English as Foreign Languages in Cameroon

Abstract

The present article has three objectives : the first one is that Cameroon education should be the main institution in charge of promoting the linguistic official individual bilingualism. This one was confided to some extraschool structures which are not crowded. He also suggests that the second official languages (LO2) should be taught as foreign languages in exolingual areas's schools; the last objective is to show that only linguistic official bilingualism can reinforce Unity, Integration and Cohesion between English-speaking Cameroonians and French-speaking Cameroonians. According to him, communicative and action approaches are more efficient and appropriate than the ones currently used; these ones did not give birth to any bilingual - French and English - 50 years after the adoption of the official bilingualism.

Keywords: Foreign language, communicative approach, actionable approach, competence of communication, exolingual area.

Introduction

La volonté des autorités politiques et éducatives camerounaises en matière de bilinguisme officiel français/anglais a toujours été de faire des Camerounais des citoyens bilingues. Elles ont toujours vu en ces langues coloniales des langues pouvant unir les Camerounais anglophones et les Camerounais francophones et les intégrer aussi bien dans la société camerounaise que sur la scène internationale.

Pour les autorités camerounaises, le bilinguisme officiel a pour principale mission de consolider l'Unité entre les Camerounais anglophones et les Camerounais francophones. Et cette Unité n'est possible que si les Camerounais parlent couramment le français et l'anglais. Ce bilinguisme officiel individuel est non seulement la clé de l'Unité nationale, mais aussi il doit favoriser au quotidien l'intégration et la cohésion nationales. Les syllabus proposés par les autorités en charge de l'éducation au Cameroun visent ainsi comme principal objectif quant à l'enseignement/apprentissage des langues officielles (LO2) une pratique courante et avec aisance de la LO2 par chaque Camerounais à la fin des études secondaires et universitaires.

A l'observation, un tel objectif n'a jamais été atteint. Les seuls Camerounais capables de s'exprimer couramment et avec aisance dans les deux langues officielles sont soit ceux qui sont issus des familles mixtes (parents anglophone et francophone), soit ceux ayant fait des études bilingues, soit ceux résidant dans les zones où les LO2 sont couramment parlées au quotidien. Plus de cinquante ans de bilinguisme officiel, on ne relève aucun bilingue scolaire, c'est-à-dire celui qui a acquis son bilinguisme officiel individuel dans le système éducatif camerounais. Pour nous, cet échec avéré est lié aux méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissage des LO2 qui s'avèrent inappropriées, inefficaces et improductives. D'où notre appel à un renouvellement des méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues officielles dans les lycées et collèges. Ainsi pour un enseignement/apprentissage efficace des LO2 dans l'optique d'un bilinguisme d'Unité favorisant l'intégration, l'unité et la cohésion entre les Camerounais anglophones et francophones importe-t-il d'enseigner le français et l'anglais comme des langues étrangères dans les lycées et collèges des zones exolingues ; on aurait alors le choix à faire entre l'approche communicative et l'approche actionnelle. On rappellera avec Jean-Pierre Cuq (2003) que la méthodologie désigne toutes les manières d'enseigner, d'apprendre et de mettre en relation ces deux processus qui constituent conjointement l'objet de la didactique des langues, et la méthode quant à elle est l'ensemble des procédés de mise en œuvre d'un principe méthodologique.

Sur le terrain, nous avons observé les pratiques de classe dans les lycées et collèges pour voir comment les LO2 sont enseignées en milieu exolingues. Ensuite, nous avons posé à certains collègues des lycées et mêmes à des collègues universitaires, anciens

professeurs des lycées, les questions suivantes : « comment enseignez-vous la LO2 ? », « Quelle approche utilisez-vous ? », « Que privilégiez-vous, l'oral ou l'écrit ? », « Quelles activités proposez-vous aux élèves ? », etc. A l'observation et à entendre parler les collègues des lycées, les méthodologies et méthodes d'enseignement/apprentissage des LO2 n'ont pas fondamentalement changé, en dépit des résultats très peu flatteurs ; les comportements didactiques des enseignants des LO2 n'ont point changé.

En guise de plan, on présentera d'abord le contexte social et (socio)linguistique qui nécessiterait une révision, mieux encore, une contextualisation des méthodes d'enseignement/apprentissage du français et de l'anglais au Cameroun ; nous passerons ensuite en revue les charges horaires des LO2 ; avant de voir comment le français et l'anglais sont enseignés dans les lycées et collèges en milieux exolingues, on fera un bref historique de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au Cameroun ; l'article se terminera avec la structuration de quelques unités didactiques en classe de FLE - par exemple Form one, équivalent de la classe de 6^{ème} francophone-.

1. Du contexte (socio)linguistique au positionnement du problème

L'on ne cessera de le dire, le Cameroun brille de par son extrême diversité linguistique et tribo-ethnique. En effet, les linguistes avancent très souvent les chiffres qui oscillent entre 250 et 300 langues autochtones avec presque autant d'ethnies. A cette extrême diversité linguistique sont venues se greffer les langues d'importation coloniale, à savoir le français et l'anglais qui avaient été adoptées, à la suite de la Réunification des Cameroun français et britannique¹, comme les deux langues officielles du Cameroun.

La diversité linguistique et tribo-ethnique s'est très vite répartie en deux grands groupes linguistiques, avec d'un côté les anglophones et de l'autre les francophones. Chacune des deux communautés linguistiques s'est vite identifiée à sa langue officielle première. Ce qui amène Biloa et Echu (2008c) à affirmer que *le français et l'anglais, tout en étant langues étrangères, sont devenus en quelque sorte l'identité des Camerounais. Si les populations francophones se sentent rattachées au français, les anglophones par la même logique sont de plus en plus rattachés à l'anglais*. Wolf (2001 : 46) va plus loin en affirmant à son tour que l'anglais est devenu le symbole puissant d'identité pour les Camerounais anglophones². Une situation qui fait du bilinguisme officiel camerounais un bilinguisme officiel identitaire, c'est-à-dire qui rappelle les identités en présence³.

La situation minoritaire de la communauté anglophone et les applications quotidiennes d'un bilinguisme officiel inégalitaire largement favorable au français et très défavorable à l'anglais et au Camerounais anglophone ont généré, depuis l'adoption du

bilinguisme officiel en 1961, des frottements et des conflits linguistiques et culturels divers entre les Camerounais anglophones et les Camerounais francophones. Une telle situation sociolinguistique a ainsi créé chez le Camerounais anglophone de nombreuses résistances vis-à-vis de leur langue officielle seconde, le français, des représentations essentiellement négatives du français et du francophone qui est alors présenté dans un tel imaginaire comme un colonisateur, un envahisseur, le responsable de tous les prétendus malheurs de la minorité linguistique anglophone. Le francophone est considéré comme un colon, et le français est son instrument de colonisation. Ces représentations sociales et sociolinguistiques sont très souvent entretenues et confortées par des activistes sécessionnistes qui diffusent des soi-disant cas de marginalisation et d'exclusion de la minorité linguistique anglophone dans la société camerounaise. Il y a, comme conséquence, un rejet du français et le refus de l'apprendre aussi bien dans les lycées et collèges que dans les universités d'Etat. La démotivation générale s'y installe ; et les élèves des lycées et collèges anglophones sèchent tout simplement les cours de français ; parfois lors des cours de français, la majorité des élèves est occupée à faire autre chose ; du moins, très peu sont ceux qui sont concentrés lors des cours de LO2. On observe à l'opposé un grand engouement des francophones pour la langue anglaise qui, d'après Ubanako (2012), est en voie de devenir la première langue officielle du Cameroun en dépit de sa situation de langue minoritaire. Echu (2004) fait observer que les écoles anglophones sont inondées d'élèves francophones dans les zones francophones. Et l'Université de Buea reçoit chaque année des milliers de demandes des étudiants francophones sollicitant l'entrée dans cette université à tradition anglo-saxonne et où on n'enseigne qu'en anglais.

Dans un contexte où le français n'est pas très bien accueilli, dans un contexte où le Camerounais francophone s'intéresse de plus en plus au bilinguisme officiel individuel en général, à l'anglais en particulier⁴ qu'il n'a pas pu acquérir au secondaire, encore moins à l'université, il semble intéressant de s'interroger sur les méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissage de ces deux langues internationales. Autrement dit, comment (re)donner plaisir au Camerounais anglophone et le motiver dans l'apprentissage/enseignement du français ? ; et comment aider efficacement le Camerounais francophone à apprendre l'anglais pour pouvoir s'intégrer aussi bien linguistiquement que socialement dans le monde anglo-saxon qu'il admire pour de nombreuses opportunités d'emploi et de bourses qu'il lui offrirait ? Avant de répondre à ces deux questions, revisitons d'abord la manière dont ces LO2 sont enseignées dans les lycées et collèges au Cameroun.

2. Des charges horaires à l'enseignement du français et de l'anglais

L'enseignement de l'anglais aux élèves francophones dans le premier cycle du secondaire général dispose d'une charge horaire non négligeable : 4 heures hebdomadaires de cours d'anglais. C'est la même enveloppe horaire qui est allouée au second cycle francophone des séries littéraires. Elle est réduite à 2 heures par semaine dans les classes scientifiques et techniques.

Dans le sous-système éducatif anglophone, le français est une matière obligatoire de Form 1 à Form 5. Il a une enveloppe horaire hebdomadaire de 5 heures par semaine. Les cinq heures par semaine recommandées par les textes ministériels ne sont pas respectées sur le terrain ; dans la plupart des lycées et collèges, le volume horaire hebdomadaire alloué au *French* oscille entre 3 à 4 « périodes » d'enseignement. Une « période » n'atteint pas une heure d'horloge ; elle équivaut, selon les établissements, à 45 ou 50 minutes d'enseignement⁵. Cette portion congrue allouée à la matière *French* ne manque pas d'explications : les autorités scolaires se plaignent souvent du manque de temps dans les emplois du temps pour respecter les volumes horaires officiels alloués à l'enseignement des LO2. Selon les autorités scolaires, le nombre sans cesse croissant des matières scolaires a exacerbé la situation ; il faut réduire les « heures » d'enseignement des LO2 dans les emplois du temps pour accommoder ces nouvelles matières scolaires.

Au second cycle, c'est-à-dire, de *Lowersixth* à *Uppersixth*, le français n'était, jusqu'à une certaine date, maintenu que dans la série A1⁶. Il n'était pas enseigné dans les classes scientifiques et techniques. Cette situation est en train de connaître une révolution : suite aux recommandations du comité de révision des programmes de français en classe anglophone, le *French* et l'anglais sont, depuis l'année scolaire 2013/2014, enseignés dans les autres classes littéraires et scientifiques de *Lowersixth* et d'*Uppersixth* à raison de 2 périodes par semaine. L'objectif visé est de préparer les futurs bacheliers linguistiquement parlant à affronter plus tard des études universitaires. Instruits par le Ministère camerounais des Enseignements Secondaires, les travaux du comité de révision se sont déroulés au mois d'août 2011 dans la cité balnéaire de Limbé dans le Sud-ouest du Cameroun.

Dans certains établissements, une tradition didactique voudrait que le français soit enseigné en anglais. La dérogation à cette règle provoque très souvent de nombreuses plaintes des élèves auprès des responsables des établissements⁷. Aux examens officiels du sous-système éducatif anglophone il est même souvent demandé aux candidats de répondre aux questions soit en français soit en anglais aux épreuves de français. Il ne serait pas surprenant de constater que la quasi-totalité de ces candidats choisissent de répondre en anglais. S'il est très rare de rencontrer en zones francophones un

jeune francophone scolarisé dépourvu des bases de l'écrit dans sa seconde langue officielle, l'anglais, il est très fréquent de rencontrer en zones anglophones des jeunes anglophones titulaires d'un GCE Advanced Level⁸ dépourvus des moindres rudiments du français. Nombreux arrivent ainsi à l'Université sans pouvoir dire deux mots en français si ce n'est le « bonjour » ou le « bonsoir ». D'où de sérieuses difficultés rencontrées pour passer le français en formation bilingue à l'Université.

Sur le plan didactique, l'enseignement/apprentissage des LO2 est identique à celui d'une langue en zone endolingue. Sur un plan pratique, il est difficile de déterminer une méthodologie d'enseignement utilisée dans l'enseignement du français et de l'anglais dans les lycées et collèges. Les collègues des lycées et collèges affirment adopter l'approche communicative. Très sommairement, les questions posées aux collègues des lycées et collèges portent sur la méthode et méthodologie adoptées en classe, sur ce qu'ils privilégient en classe entre l'oral et l'écrit, sur les types d'activités proposés aux élèves, etc. Presque tous affirment privilégier l'oral, l'écrit et la communication. On observe cependant que les activités données aux élèves ne portent que sur l'écrit ; et qu'il n'y a rien de communicatif dans leur(s) approche(s). Nous avons plutôt affaire aux méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissages des langues et cultures secondes et, dans une certaine mesure, maternelles qui se concentrent presque exclusivement sur l'écrit négligeant l'oral. Pour ce qui est de l'enseignement du français aux élèves anglophones, on observe que l'enseignant opère ainsi qu'il suit : il fait lire un texte ; il l'explique (en anglais) en amenant les élèves à répondre (en anglais) aux questions de compréhension du texte ; ensemble, ils en traduisent certains passages ; l'enseignant explique (en anglais) quelques règles de grammaire française. Il fait traiter quelques exercices de grammaire et de vocabulaire. L'épreuve de français est d'ailleurs faite sur le même modèle. Elle est constituée d'une compréhension de texte, d'un exercice de traduction, d'un exercice de grammaire, et d'une production écrite.

C'est pratiquement la même méthode d'enseignement de l'anglais dans les classes du secondaire francophone. Il y a toutefois de nombreuses différences importantes dont les plus significatives sont les suivantes : l'activité de traduction n'existe pas dans le sous-système éducatif francophone ; l'anglais n'est enseigné qu'en anglais. Il est évident que l'on pourrait procéder ainsi pendant des décennies, l'apprenant n'acquerra pas de compétence de communication en LO2. La manière dont le français et l'anglais sont enseignés cherche tant bien que mal les compétences écrites et non la compétence de communication qui permet de s'exprimer couramment dans une langue étrangère. Le plus intrigant est que les autorités camerounaises n'ont jamais constaté l'échec des méthodes/méthodologies actuelles de l'enseignement des LO2 dans les lycées et collèges. Echu (2004 : 81) affirme à cet effet que *les cours de Formation Bilingue, institués dès les années 60 afin de permettre aux étudiants de maîtriser leur LO2, sont*

peut-être loin de réussir dans [leur] mission. Le constat d'échec dans la quête d'un bilinguisme officiel individuel amène très souvent les Camerounais à justifier de façon ironique leur monolinguisme officiel individuel en disant que *c'est le Cameroun qui est bilingue et non les Camerounais.*

Les pratiques de classes dans l'enseignement/apprentissage des LO2, comme on peut l'observer, ne peuvent pas permettre aux élèves d'exercer l'oral. On ne devrait donc pas s'attendre à ce qu'ils communiquent couramment au sortir du lycée et même de l'université. Ce qui contraste avec les objectifs communicationnels dévolus au bilinguisme officiel que rappelle Mbangwana (2004 : 16) en ces termes : *The advocates of bilingualism for national unity and national integration would like their bilingual citizens using French and English to be able to communicate with ease and be able to reach out to the rest of the world of the Francophonie and the Commonwealth*⁹. Mais un tel objectif est impossible à atteindre au vu des méthodes et méthodologies déroulées pour enseigner les LO2. D'autant plus que l'enseignement de la LO2 dans le sous-système éducatif anglophone s'accompagne de beaucoup de laxisme de la part des chefs d'établissement : les élèves n'assistent pas assez aux cours de français ; ceux-ci sont très souvent dispensés en anglais ; et parfois, lors des examens officiels comme GCE Ordinary Level et GCE Advanced Level, il est souvent demandé aux candidats de traiter l'épreuve de français dans la langue où ils se sentent à l'aise, cette langue est toujours l'anglais ; les 5 heures hebdomadaires recommandées pour enseigner le français aux élèves anglophones ne sont que des maigres périodes qui durent entre 30 et 35 minutes (Epongo, 2012), si l'on exclut les formalités administratives et les imprévus qui peuvent prendre entre 15 et 20 minutes. Ce qui fait dire Simo-Bobda (2004 : 41) que *ce n'est que dans les universités que l'anglophone, confronté à la domination du français, généralement cultive un véritable intérêt pour le français, dont sa survie dépend largement.*

Pourtant, chez les élèves francophones, l'administration met tout en œuvre pour intéresser ceux-ci à l'apprentissage de l'anglais : on marque les absences aux cours qui sont sanctionnées ; on impose un coefficient très élevé qui varie souvent entre 3 et 4 ; aucun élève francophone ne peut réussir à un examen officiel comme le BEPC, le Probatoire ou le Baccalauréat avec une note éliminatoire de 05 sur 20 en anglais. Il s'agit des mesures qui n'existent pas dans le sous-système éducatif anglophone¹⁰. Mais dans les deux cas, l'on n'atteint pas la compétence de communication exigée à la fin des études secondaires voire universitaires aussi bien chez les élèves francophones que chez les élèves anglophones. *Si les étudiants continuent à éprouver des difficultés à suivre les enseignements dans la LO2, écrit (Tadadjeu, 1982 : 65), c'est parce qu'ils n'ont pas eu la base solide requise aussi bien au niveau du primaire qu'au niveau du secondaire [...] Les étudiants dans leur grande majorité se sont toujours mal préparés*

au secondaire pour un tel enseignement. D'ailleurs Echu (2004 : 79) fait observer de son côté qu'il n'est pas étonnant de constater que certains étudiants évoluant dans les universités bilingues attribuent leur échec aussi bien en contrôle continu qu'à l'examen au problème linguistique. Certains prétendent que l'enseignement en question n'a pas été bien compris parce que dispensé dans leur LO2 ; d'autres estiment que leur échec provient du fait que l'enseignant correcteur manque de compétence linguistique dans la LO2 et par conséquent n'a pas pu apprécier valablement le travail fourni.

On remarque que, au vu des pratiques de classes et des réponses des enseignants, ceux-ci sont restés fidèles aux discours des inspecteurs de pédagogie qui recommandent l'application de l'approche communicative. Le système éducatif camerounais ne prépare pas au bilinguisme officiel individuel. Aussi, souhaiterions-nous qu'il y ait un renouvellement méthodologique qui prépare efficacement la compétence linguistique et la compétence de communication. L'instauration, depuis environ trois ans, d'un BEPC bilingue pourrait être vue comme un aveu d'échec dans la quête d'un bilinguisme officiel individuel à travers le système éducatif. Notre propos est donc que l'on (re) vienne aux méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissage des langues et cultures étrangères. Le Cameroun ne sera d'ailleurs pas à sa première expérience.

3. De l'historique de l'enseignement des langues étrangères au Cameroun

Convaincues qu'*une langue étrangère s'apprend rapidement ou mieux dans un contexte où les élèves sont socialement stimulés à l'apprendre et s'ils sont exposés à cette langue dans sa forme naturelle* (Ngamassu, 2004 : 1), les autorités camerounaises lançaient en phase d'expérimentation les programmes immersifs qui se pratiquaient dès le début des années 1960. On définit généralement l'immersion comme un programme d'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère à travers les matières scolaires. Ces programmes immersifs visaient cinq principaux objectifs :

- les objectifs sociopolitiques : Les programmes immersifs cherchaient à rapprocher les deux communautés linguistiques séparées depuis la fin de la Première Guerre Mondiale. Il était alors question pour les autorités camerounaises de *faciliter les rapports entre les francophones et les anglophones, éléments constitutifs de la Fédération camerounaise en vue d'un rapprochement des deux Etats fédérés* (Ngala, 2012). Jean-Claude Ngoh, l'inspecteur Fédéral de l'Administration pour le Cameroun Occidental, affirme d'ailleurs qu'*avec le bilinguisme, les relations entre éléments composant la Fédération camerounaise seront facilitées. Il tend à créer une communauté humaine biculturelle originale. Il doit réaliser la symbiose de nos deux cultures et façonner un nouveau Cameroun*¹¹.

- les objectifs géopolitiques : Le français et l'anglais sont depuis vus par les autorités camerounaises comme deux langues internationales à portée universelle dont il faut exploiter tous les avantages. L'ancien Chef d'Etat, M. Ahmadou Ahidjo, affirme à cet effet que *c'est pour cela que nous sommes attachés au bilinguisme, car, nous estimons que c'est notre intérêt de développer dans notre pays deux langues de portée universelle, qui, dans notre esprit, peuvent faire de notre pays le catalyseur de l'unité africaine...*¹². M. Paul Biya, actuel Président de la République du Cameroun, affirmera pour sa part que *le bilinguisme - français/anglais - devra recevoir une impulsion permanente tant pour faciliter encore davantage la communication entre les Camerounais de toutes distinctions linguistiques que pour renforcer l'identité culturelle de notre pays dans le monde et l'ouvrir constamment aux grandes civilisations de notre temps* (Biya, 1987 : 36).
- les objectifs psychologiques et socioculturels : trois principaux objectifs étaient poursuivis. D'abord, il fallait convaincre les anglophones des bienfaits du bilinguisme officiel français/anglais ; ensuite, il était question de faire comprendre aux anglophones qu'il est possible pour eux d'apprendre le français ; enfin, l'expérience immersive avait l'ambition de former les Camerounais pour s'intégrer dans la société camerounaise. *Former des gens cultivés*, affirmait alors M. Thomas Tamfack, ancien proviseur du Federal Bilingual Grammar School de Man O War Bay, *équilibrés et bien éduqués comme le prescrit la politique camerounaise de l'Education Nationale mais aussi et surtout des gens capables de s'exprimer couramment dans les deux langues officielles qui sont le français et l'anglais ;*
- les objectifs pédagogiques : grâce à l'enseignement immersif, les autorités camerounaises voulaient former plus de Camerounais bilingues.

Au vu des résultats produits par l'expérience immersive, le programme aurait dû se généraliser dans tous les établissements scolaires s'il n'avait pas posé un certain nombre de problèmes parmi lesquels les problèmes infrastructurels, socio-politiques, etc. qui avaient obligé les autorités camerounaises à mettre fin au programme. L'étude menée par Ngala (2012) révèle que, sur le plan de la compréhension, *les élèves de Man O'War Bay, grâce à leur formation linguistique initiale et au concours d'autres facteurs sociaux après l'immersion, se comparaient favorablement aux francophones eux-mêmes [et] sur le plan de l'expression, [ils] ont atteint le seuil de compétence fonctionnelle à l'oral*. Mais, les programmes immersifs qui furent transférés à Buea prirent fin pour un certain nombre de raisons dont les plus importantes étaient les discriminations dont

étaient victimes les élèves anglophones. On obligeait par exemple ceux-ci à passer l'examen de BEPC, alors que leurs camarades francophones choisissaient librement le BEPC. Il faudrait rappeler que les textes du collège disaient qu'arrivés en classe de 3^{ème} ou à « Form 5 », les élèves francophones devaient passer l'examen anglais/anglophone, le GCE Ordinary Level, et leurs camarades anglophones le BEPC. Ce qui en pratique n'était pas le cas. Les parents anglophones ont donc commencé à soupçonner la majorité francophone de vouloir assimiler la minorité linguistique anglophone. D'où de nombreuses grèves très souvent organisées aussi bien par les élèves anglophones que par leurs parents. Les autorités camerounaises furent contraintes de mettre fin au programme.

Il est évident que l'immersion totale ou partielle vise un apprentissage rapide d'une langue seconde ou étrangère, et pour les autorités camerounaises, elle devait permettre aux Camerounais de s'exprimer couramment dans les deux langues officielles. Son inconvénient est qu'elle exige de l'Etat d'importants moyens financiers, et en plus, elle nécessite des réaménagements en profondeur des programmes scolaires. Enseigner le français et l'anglais comme langues étrangères depuis l'école maternelle permet d'atteindre le même objectif communicationnel à des délais également courts, avec très peu de moyens financiers et humains que n'exige l'enseignement immersif.

4. Pourquoi les méthodologies des langues et cultures étrangères ?

Il est souhaitable que le français et l'anglais soient enseignés comme des langues étrangères respectivement aux élèves anglophones et aux élèves francophones dans les milieux exolingues ; on rappellera qu'une zone exolingue est une zone où [l'enseignement] *est dispensé dans un [lieu] où l'on parle une autre langue que la langue enseignée*, [une zone endolingue est une zone] où [l'] *enseignement est donné dans un [lieu] où l'on parle la langue enseignée* (Dabène, 1990 : 9). Enseigner le français et l'anglais comme des langues étrangères au Cameroun pourrait se justifier pour plusieurs raisons qui se rangent sur trois principaux plans, à savoir communicationnel, didactique et sociopolitique. Sur le plan communicationnel d'abord, les méthodologies des langues et cultures étrangères considèrent la langue comme un instrument de communication. Ce sont des méthodologies qui assurent un apprentissage d'une langue étrangère telle qu'elle est susceptible d'être parlée dans chaque situation de communication. A l'image du FLE, l'enseignement/apprentissage s'appuie sur *la pratique sociale d'une variété orale d'une langue dont les apprenants ne maîtrisent encore aucune autre variété* (Besse, 1989 : 37). Ce qui n'est pas le cas des langues maternelles et secondes qui supposent la *maîtrise au moins [d'] une variété (orale) [d'une] langue* (Delahaie, 2010 : 48-49).

L'approche communicative, par exemple, prend en compte les dimensions linguistiques et extralinguistiques qui constituent un savoir-faire à la fois verbal et non verbal, une connaissance pratique du code et des règles psychologiques, sociologiques et culturelles qui permettront son emploi approprié en situation. Elle s'acquiert en même temps que la compétence linguistique. Il ne suffirait pas de connaître les règles grammaticales de la langue étrangère pour communiquer, il faudrait en plus connaître les règles d'emploi de cette langue. Quelles formes linguistiques employer dans quelles situations et avec qui ? L'objectif est d'arriver à une communication orale efficace.

Poursuivant les mêmes objectifs communicationnels, l'approche actionnelle est centrée sur la notion de tâche, et elle *considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans les circonstances et un environnement donné, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier* (CECR, p.15). La tâche elle-même est définie comme toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé. Il peut s'agir de déplacer une armoire, de convaincre quelqu'un, de commander un repas, de recevoir un groupe de touristes, etc.

Pourquoi le choix didactique des méthodologies des langues étrangères notamment celui des approches communicative ou actionnelle ? Les méthodologies des langues étrangères dans leurs approches communicative et actionnelle apportent un souffle nouveau dans l'apprentissage d'une langue, étrangère en particulier, qui n'est plus un fardeau, mais un plaisir. Car, ici on apprend une langue sans savoir que l'on est en train de l'apprendre. L'apprenant a l'impression d'assister au cours pour apprendre toute autre chose que le français ou l'anglais. La langue n'apparaît pas comme un but en soi, mais comme un médiateur, elle est plus facilement mémorisée. On crée le plaisir dans l'apprentissage d'une langue étrangère par la conception de plusieurs techniques qui amusent l'apprenant et retiennent l'attention de ce dernier. Ceci est très important et déterminant dans la relation de l'anglophone au français voire à son compatriote francophone. L'apprentissage du français ne sera plus senti comme un abus de la majorité ; il ne sera plus un fardeau que le Camerounais anglophone doit supporter au quotidien pour les impératifs d'un bilinguisme officiel.

Les approches communicative et actionnelle défendues dans le cadre de cet article ont prouvé leur efficacité sous plusieurs cieux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'approche actionnelle est vivement recommandée par le CECR qui est un outil de politique linguistique éducative, destiné à rendre possible la réalisation d'une éducation plurilingue. L'approche communicative tout comme l'approche actionnelle développe une compétence de communication chez l'apprenant, un "seuil" fonctionnel au-delà duquel l'apprenant pourra communiquer de façon autonome en langue étrangère.

Pour C. Puren (1994), l'approche communicative est la volonté de se *rapprocher de la réalité et de donner à l'apprenant accès à cette réalité de la communication en langue étrangère le plus rapidement possible.*

La nécessité d'un renouvellement méthodologique dans l'enseignement des LO2 pourrait également se justifier par les impératifs sociopolitiques. Il y a au Cameroun ce que les journalistes et les hommes politiques de l'opposition ont coutume d'appeler le "problème anglophone" qui désigne l'ensemble des difficultés et discriminations dont seraient victimes les membres de la communauté linguistique anglophone. La domination tous azimuts du français dans tous les secteurs de la vie au Cameroun constitue un des problèmes majeurs soulevés. Il s'agit d'une situation sociolinguistique qui génère chez les Camerounais anglophones le sentiment d'être linguistiquement dominés non seulement par le français, mais aussi par leurs compatriotes francophones. D'où un certain nombre de résistances voire des replis observés chez certains, parmi lesquels le refus d'apprendre le français voire de le parler.

L'enseignement/apprentissage des LO2 comme langues étrangères, parce qu'il assure et garantit à l'apprenant la pratique courante d'une langue étrangère ou seconde, permet d'atteindre les objectifs sociopolitiques que poursuivaient les programmes immersifs des années 1960. Les deux approches préconisées dans la présente réflexion présentent l'avantage qu'elles mettent en avant l'intérêt social d'apprendre une langue étrangère. Le Camerounais anglophone n'aura plus le sentiment qu'on lui impose une langue. Le francophone pour sa part n'attendra plus un éventuel séjour dans une région anglophone pour pouvoir apprendre à s'exprimer en anglais. Le bilinguisme officiel individuel se cultivera désormais à l'école. Plus concrètement, comment pourrait-on structurer une unité didactique en classe de français langue étrangère ?

5. Structuration de quelques unités didactiques en classe de FLE, français langue étrangère ?

Selon l'approche choisie, l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère pourra s'organiser en fonction des objectifs communicatifs pour ce qui est de l'approche communicative, et en fonction des tâches s'il s'agit de l'approche actionnelle. Chaque objectif communicatif ou chaque tâche à accomplir a un savoir-faire fonctionnel, un contenu grammatical, un contenu lexical, voire phonétique. En s'appuyant sur la notion d'objectifs communicatifs ou tâches, le français en direction des élèves anglophones résidant dans les zones anglophones pourra être abordé ainsi qui suit :

Objectifs communicatifs	Savoir-faire fonctionnel	Contenu grammatical	Contenu lexical
<ul style="list-style-type: none"> - Demander une informations - Répondre à une demande d'information, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Interpeller, attirer l'attention, - Demander son chemin à quelqu'un, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - L'impératif - L'adverbe - Les démonstratifs 	<ul style="list-style-type: none"> - Les noms de lieu, - les objets désignant l'environnement immédiat
<p style="text-align: center;">Demander et exprimer des besoins</p>	<ul style="list-style-type: none"> - S'informer sur des habitudes alimentaires, - Exprimer des quantités 	<ul style="list-style-type: none"> - Verbes boire, prendre au présent, - les articles partitifs - la négation des partitifs - les adverbes de quantités, etc. 	<p style="text-align: center;">Le vocabulaire des aliments</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Parler de emploi du temps 	<ul style="list-style-type: none"> - S'informer sur une activité habituelle - Dire quel sport on fait 	<ul style="list-style-type: none"> - Les verbes lire et écrire - les verbes pronominaux - les verbes personnels 	<p style="text-align: center;">Les activités quotidiennes (ménage, toilette, etc.)</p>
<ul style="list-style-type: none"> - Utiliser des données temporelles dans le cadre d'une situation de communication 	<ul style="list-style-type: none"> - Demander et donner l'heure, - Indiquer la date - Faire une demande polie 	<ul style="list-style-type: none"> - L'interrogation partielle (quand ?, Où ?, Comment ?, etc.) et aussi avec Est-ce que ? ; - La négation ne...plus ; - Les différentes façons de dire l'heure 	<ul style="list-style-type: none"> - Le temps, - La date, - L'heure, le voyage et le transport

Il n'est donc plus question, comme on peut le remarquer, d'aborder le français et l'anglais en contexte de langues premières encore moins de langues secondes, mais plutôt de contextualiser son enseignement/apprentissage en les enseignant dans les zones exolingues comme des langues étrangères. La tâche dans un tel enseignement est de mettre en avant l'objectif communicatif, et les autres contenus viennent tout simplement aider l'apprenant à atteindre cet objectif qui lui permettra de communiquer dans la vie courante. L'idéal serait que les cours de français et d'anglais langues étrangères soient offerts par des professionnels en enseignement/apprentissage des

langues et cultures étrangères. Mais on peut aussi organiser des séminaires de formation et de recyclage, comme c'est le cas à l'Université de Buea, en direction des enseignants des lycées et collèges. Un certain nombre de chercheurs pense que se spécialiser en didactique des langues confère automatiquement des connaissances dans les problématiques de l'enseignement/apprentissage des langues et cultures étrangères.

6. Conclusion

Parvenu au terme de notre exposé, nous pouvons dire que, pour renforcer l'Unité, la cohésion et l'intégration entre Camerounais anglophones et Camerounais francophones, et atténuer ainsi les conflits linguistiques et culturels qui peuvent souvent entraîner des revendications sociopolitiques et identitaires, il est souhaitable que le bilinguisme officiel individuel se prépare et se cultive dans les établissements scolaires - et non dans les structures extrascolaires tels les centres linguistiques pilotes qui sont d'ailleurs très peu fréquentés. Un tel objectif n'est possible que si les langues officielles secondes camerounaises sont enseignées comme des langues étrangères dans les lycées et collèges des zones exolingues. Un tel renouvellement méthodologique s'avèrerait bénéfique pour la langue française qui est de plus en plus abandonnée par de nombreux parents francophones qui préfèrent les écoles et universités anglophones¹³ pour leurs progénitures. Théoriquement, le français aura au moins 22 millions de locuteurs au Cameroun. Il n'est pas question de faire du français et de l'anglais, langues officielles du Cameroun, des langues étrangères, mais il est plutôt question d'adopter des méthodes et méthodologies d'enseignement/apprentissage qui puissent permettre de communiquer couramment dans les deux langues officielles. Et l'objectif visé dans l'enseignement/apprentissage des LO2 par les experts de l'Éducation, à savoir *soutenir une conversation en français [et en anglais]* (MINEDUC, 1997 : 17), sera atteint. Ainsi, enseigner le français et l'anglais comme langues étrangères dans les deux sous-systèmes éducatifs camerounais et confier la tâche de former au bilinguisme individuel officiel à l'institution scolaire, c'est poser les bases véritables de l'Unité nationale des Camerounais, c'est faciliter l'intégration des Camerounais non seulement au niveau national, mais aussi à l'international, c'est rendre harmonieux les rapports entre les anglophones et les francophones qui s'affrontent toujours par des langues interposées, c'est redonner goût et envie au Camerounais anglophone d'apprendre le français. Cela était le souhait d'un éminent chercheur, Bernard Fonlon (1964), qui affirmait plus tôt que *L'objectif à atteindre pour nous, ne devrait pas être un bilinguisme d'Etat, mais plutôt un bilinguisme officiel individuel, afin que chaque enfant étant passé par notre système éducatif soit capable de parler et écrire en anglais et en français. Dans l'enseignement de l'anglais aux Francophones dans nos écoles et collèges, l'objectif d'un bilinguisme officiel individuel devrait produire des citoyens capables d'utiliser les*

*deux langues avec aisance, capable de s'exprimer comme ils aimeraient en anglais ou en français, travailler dans ces deux langues officielles*¹⁴.

Bibliographie

- Anchimbe, E. A. 2011. « Socio-historical Landmarks in Francophone Cameroonians' Resistance to English ». *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), n° 4, pp. 1-21.
- Azeyeh, A. 2004. « Observations sur la place du français et du francophone dans une institution de tradition anglo-saxonne en pays bilingue: le cas de l'Université de Buéa ». *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), n° 1, pp. 59-69.
- Barthélémy, F. 2007. *Professeur de FLE. Historique, Enjeux et Perspectives*. Paris : Hachette.
- Besse, H. 1989. « De la relative rationalité des discours sur l'enseignement/apprentissage des langues ». *Langue française*, n° 5, pp. 28-43.
- Biloua, E., Echu, G. 2008c. « Bilinguisme officiel, identité nationale et nationalisme au Cameroun ». *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, n° 5, p. 17-32.
- Biya, P. 1987. *Pour le libéralisme communautaire*. Lausanne : Editions Pierre-Marcel Favre.
- Cuq, J.-P. (Dir.) 2003. *Dictionnaire de didactique du français Langue Etrangère et Seconde*. Paris : CLE International.
- Dabène, L. 1990. *Variations et rituels en classe de langue*. Paris : Hatier.
- Delahaie, J. 2010. *Français parlés français enseignés*. Berlin : Editions Universitaires Européennes.
- Ebongue, A. E. 2012. Alternances et choix de codes dans les communications officielles au Cameroun : Impact et enjeux. In : Echu, G. et Ebongue, E. (éds.) *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011): Etat des lieux, enjeux et perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroun (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives*. Paris : L'Harmattan.
- Epongo, F.T. 2012. Evaluation du programme officiel de *french* en milieu exolingue : Y a-t-il adéquation ou disparité entre le programme de formation et le milieu d'enseignement ? In : *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011): Etat des lieux, enjeux et perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroun (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives*. Paris : L'Harmattan.
- Echu, G. 2004. « De l'enseignement bilingue dans les établissements scolaires du Cameroun : Bilan et perspectives ». *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), n° 1, p. 71-89.
- Fonlon, B. 1964. « Pour un bilinguisme de bonne heure ». *ABBIA*, n° 7, p. 7-47.
- Mbangwana Nkad, P. 2004. « Cameroon Nationhood and Official Bilingualism : A Linguistic Juxtaposition ». *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), n° 1, p. 15-38.
- MINEDUC. 1997. *Programme de français en classe anglophone des établissements d'enseignement secondaire général* : Yaoundé.
- Ngala, B. 2012. L'immersion en classe de Français Langue Etrangère au Cameroun: l'expérience du Federal Bilingual Grammar School de Man O'War Bay Victoria. In : *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011): Etat des lieux, enjeux et perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroun (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives*. Paris : L'Harmattan.
- Puren, Ch. 1994. *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*. Paris : CRÉDIF-Didier.
- Simo-Bobda, A. 2004. « Tendances des recherches sur le bilinguisme (français-anglais) au Cameroun ». *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (RIALSS), n° 1, pp. 39-57.
- Ubanako, V. 2012. English as the First Official Language in Cameroon: Revisiting a Former Statement. In : *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011): Etat des lieux,*

enjeux et perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroun (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives. Paris : L'Harmattan.

Wolf, H.-G. 2001. *English in Cameroon.* Berlin/New York : Mouton de Gruyter.

Notes

1. Le Cameroun a connu trois colonisations : la colonisation allemande qui va de 1884 à 1918, les colonisations française et britannique qui commencent après la première guerre mondiale et s'achèvent avec les mouvements d'indépendance du début des années 1960.
2. Une telle situation fait des notions de "francophone" et "anglophone" de pures et simples ethnies.
3. C'est surtout cet aspect identitaire du bilinguisme officiel du Cameroun qui aura favorisé des conflits linguistiques et culturels divers enregistrés au quotidien. Chaque langue officielle représente l'identité d'une communauté : l'anglais représente les anglophones et le français incarne les francophones. Ce qui contredit l'optimisme de Bernard Fonlon (1964) qui disait qu'il n'y a aucune raison qu'il y ait des conflits linguistiques entre francophones et anglophones au Cameroun, pour la simple raison que le français et l'anglais sont des langues étrangères. C'est malheureusement ce qui est arrivé.
4. Cf Ebongue (2012), Ubanako (2012), Echu (2004), Azeyeh (2004), etc.
5. Encore que Félicité Téclaire Epongo (2012) montre qu'une séquence didactique du français dans les établissements scolaires anglophones durent entre 30 et 35 minutes si l'on exclut les formalités administratives et les imprévus qui précèdent la dispense d'un cours.
6. Les élèves de la série littéraire dénommée, « A1 », font généralement trois matières : *History, French, Literature in English.*
7. Une jeune collègue d'un collège de la ville de Buea nous rapportait d'ailleurs récemment que ses élèves étaient partis se plaindre auprès du directeur parce qu'elle n'utilisait pas l'anglais pendant les cours de français. Bien qu'elle soit titulaire d'un master en FLE, elle fut obligée de se soumettre aux injonctions de la hiérarchie qui exigeait qu'elle enseigne le français en anglais.
8. Equivalent du baccalauréat.
9. Les défenseurs d'un bilinguisme en faveur d'une Unité et Intégration nationales aimeraient voir leurs citoyens bilingues s'exprimant couramment aussi bien en français qu'en anglais, pouvant s'intégrer dans le monde francophone et anglophone.
10. Il s'agit des mesures qui ne sont pas sans conséquence chez les élèves francophones : ceux-ci à la fin de leurs études secondaires ont une maîtrise non négligence de la grammaire anglaise, une maîtrise qui leur permet d'ailleurs de s'en sortir mieux dans leurs études universitaires dans les universités d'Etat situées en zones anglophones ; ils se débrouillent passablement à l'écrit ; mais le gros problème est qu'ils ne peuvent s'exprimer oralement. Pour l'élève anglophone, ce n'est qu'à l'université qu'il rencontre véritablement et parfois découvre, pour la plupart, le français qui devient alors pour lui un véritable obstacle dans sa réussite des études universitaires.
11. Archives nationales de Buea, Sud-Ouest du Cameroun.
12. Archives nationales de Buea, Sud-Ouest du Cameroun.
13. Il faut lire Azeyeh (2004) pour comprendre les motivations de cet abandon.
14. *The target to aim, for us, should be not merely state bilingualism but individual bilingualism so that every child that passes through our educational system shall be able to speak and write English and French. In the teaching of English to Francophones in our schools and colleges, the idea to aim at should be to produce citizens capable of handling both languages with consummate skill, capable of producing in English or French as they please, work of art or science of the highest.*